

# « Laisse Béton »

Poèmes de Patrick Druinot. Illustrations de Vincent Sarrazin.

«Ce n'est pas André Breton, il est sur une autre planète/Ce serait plutôt dans le cadre noir des idoles blanches et inversement» écrit Patrick Druinot dans *Laisse Béton*, un ouvrage réalisé en collaboration avec des illustrations de Vincent Sarrazin, peintre. «Arpenter les rues, observer ceux qui passent» tel est le travail entrepris par l'artiste: transposer le réel par une mise en scènes reproduite dans chaque tableau. L'effet est garanti et surprenant. Le monde extérieur entre dans la toile pour ne plus faire qu'un avec le poème. Ainsi, des graffitis, des monceaux d'affiches, des canettes vides, des palissades peintes, des chats errants ou des enfants jouant aux billes sous des affiches de concert se mêlent et se juxtaposent pour offrir une nouvelle métamorphose de la ville... Voilà des scènes de la vie quotidienne réunies dans un volume réalisé par quatre mains... de maîtres! **E.G.**

«Laisse Béton» par Vincent Sarrazin et Patrick Druinot. 2014. Editions Poésie-Amisté-Provence. Un volume de 56 pages Grand format (15 euros).

Des personnages pourraient émerger au bas des planches, sur la gauche, au centre et se réveiller de la métamorphose. Ce serait mieux comprendre cette ville fantôme sur la droite, ses tours et ses gisements d'écritures éphémères.

*Naissance du masque et de l'éclair avant la fusion de l'atome invisible à nos pas...*

Ce n'est pas André Breton, il est sur une autre planète  
Ce serait plutôt dans le cadre noir des idoles blanches  
et inversement

Une sorte de contre-sens qui donne du sens à l'altérité  
J'aime ces flashes déchirés par les mains des éléphants  
Ils deviennent insolites, enrésinés dans le béton  
comme des proies sublimes

Le vide, le plein  
Hurlent de vérité  
Une odeur d'espaces inconnus  
*Tagués dans la blancheur du monde*

J'aime ces peintures  
Lorsqu'elles ne mentionnent aucune date  
Elles sont juste dans l'axe du temps  
*A l'inverse de la signature du papillon*

Non ! La censure n'existe plus  
C'est la loi du mur qui existe  
Anonyme, tel un pas sur le sol  
*Déchirez vos affiches intérieures  
Pour ne pas tomber amoureux d'un mur*

Le temps court sur le trottoir et nous sommes ses enfants.  
Les cris s'unissent dans les délices de la papauté déforman-



«1<sup>er</sup> Mai. Mineur.»

te. Nous y sommes. Les voiles claquent dans le port et l'été n'est pas l'été. C'est pour cela que les peintres s'évertuent de le peindre, comme s'ils peignaient le paradis perdu. Après tout, je préfère le déchirement des affiches

*Vous entendez ces mots dans la profondeur de la nuit !*

Le 29 juillet 1881 marque l'interdiction d'afficher.  
Si tu additionnes les chiffres de la date, tu obtiens 29. Les chiffres de «1881» tu obtiens 18. Le 18 inversé donne 81. Le 25 octobre 1881 naissance de Picasso et bientôt d'une recombinaison des formes et de leurs espaces.  
Si tu additionnes cette date, tu obtiens 25.  
C'est aussi l'année où Lindemann découvre la solution au problème séculaire de la quadrature du cercle...

*Je ne vois pas cette date sur le tableau ?*

Les voici ces chaussures rouges que j'attendais  
Sont-elles délaissées ou partagées ?  
Les pieds nus dans le sable sont à peine visibles  
La mer est en bas et l'on aperçoit tous ceux et celles  
qui se sont rassemblés  
*Son corps nous rappelle celui des eaux primordiales ...*

C'est Marseille qui se construit dans ta tête Vincent

C'est le mur de la liberté  
Nous n'avons pas parlé de ses couleurs  
Elles sont dedans, dehors, sans peur et sans approche  
Ce sont les couleurs de la vie

*Ensemble nous chanterons pour les fleurs et pour le pire ...*

Si j'écrivais mon nom sur un mur, ce serait la preuve d'une longue absence dans le labyrinthe de mes pensées.  
J'aimerais l'écrire avec les bandes bleues et délavées de mes rêves, que je laisserais voler au-dessus des vagues, à portée du vent, solitaire des grands espaces.

Avec le feu des danseurs de l'aube qui traversent les lettres de lin et de soie.

*Un voyage suspendu aux écritures comme des voiles en attente...*

Ici, un lézard ou la trace de son passage  
Là, un plan et ses révélations  
Il est des messages que nous ne pourrions jamais comprendre, ils véhiculent des solutions sans clé, enrobées d'énigme

*La poésie ne dit que ce qu'elle voit  
Chercher pour elle c'est sans doute autre chose...*

Chantons l'aube au soleil d'une longue nuit  
Ouvrons notre chrysalide mystique  
Reconstruisons ensemble ce qui est juste et beau

De toute chose peut jaillir la métamorphose du monde ...

Si j'avais carrelé mon atelier comme ça, je l'aurais fait avec plaisir

Y aurais-je rajouté une vitre pour danser le moment venu ?

Ah ! Je vous vois venir ! Il est fou ce mec !

Et bien non ! Je suis amoureux des œuvres qui nous aident à vivre et nous poussent à comprendre

*Le temps traversé ne cesse de rebondir ailleurs...*

Nous dormions et nos pas s'écoulaient dans les feuillages.  
Ils s'effaçaient devant la mer et le vent portait nos voix.  
Nous étions habitués à certains bruits lorsqu'il se mit à neiger dans nos cœurs.

*Etrange folie, ces murs que l'on voulait détruire pour aimer  
et faire reculer l'égo schisme...*

Sacrebleu, les livres grands témoins de l'histoire se dématérialisent  
Ils deviennent peaux de chagrin  
C'est normal, de la consommation avant toute chose

On achète, on jette, on achète, on jette, jusqu'à quand ?

Au retour de l'aube partagée, nous reprendrons la plume et réinventerons le papier de chiffon

*Toutes les encres, les fleuves de l'âme et de l'esprit  
inonderont de nouveau les lectures du temps des hommes...*



«Christophe».

## LES AUTEURS



De gauche à droite:  
Patrick Druinot, poète né en 1952. Il vit en Provence depuis 1977. Il a créé la revue « Klaxon » publiée pendant dix ans. Son premier recueil date de 1985 et treize publications ont suivi jusqu'à ce jour. Il travaille avec de nombreux artistes : peintres, sculpteurs et musiciens.  
Vincent Sarrazin, peintre autodidacte né à Arras en 1944. Il vit à l'Estaque, petit village de Marseille, depuis 1972. Terre, eau, ciel s'entrechoquent sous une lumière qui le séduit. Fusain, sanguine, aquarelle, laque, huile et résines, l'artiste emploie toutes les techniques à sa disposition.



«Jérôme».